

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 1 (1863)
Heft: 40

Artikel: Correction des frontières franco-suissees à la vallée de Joux : légende vaudoise
Autor: Nessler, Frédéric
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-176720>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

LITTÉRATURE NATIONALE — AGRICULTURE — INDUSTRIE

PRIX DE L'ABONNEMENT (franc de port) :

Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.

Tarif pour les annonces : 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au Cabinet de lecture place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

I.

Correction des frontières franco-suissees à la vallée de Joux.

Légende vaudoise

par FRÉDÉRIC NESSLER.

« Il faut se hâter lentement,
Si l'on veut marcher vite,
Piano au commencement,
Et *forte* dans la suite! »

Ces quatre vers, entourés de guirlandes, brillaient au-dessus de l'enseigne d'un facteur de pianos de Lausanne, au moment de la splendide illumination de la ville pour l'inauguration du chemin de fer de Fribourg-Lausanne.

Les journaux du pays, ne les jugeant pas dignes de figurer dans leurs comptes-rendus, les ont laissé passer inaperçus. Mais nous les reproduisons dans notre légende et les choisissons même comme devise d'introduction; car ils renferment une vérité proclamée déjà dans l'antiquité grecque par l'organe d'Esopé, et répétée depuis ce temps par le monde entier. Les Romains disaient : *Festina lente!* les Français traduisent ces mots par : *Hâte-toi lentement!* et les Allemands prétendent même n'avoir pas eu besoin de traduction pour dire : *Eile will Weile!* Ils ont raison; car, de toutes les nations de l'Europe, il n'y en a certainement aucune qui surpasse le peuple allemand dans la pratique de cette maxime. La patience germanique est devenue proverbiale, c'est un véritable *germanisme*; elle forme un contraste frappant avec la vivacité, la précipitation et l'espégerie des Français. « Faites-vous toujours ainsi? » disait un jour un Français à un Allemand, tranquillement assis sur une chaise, les mains jointes sur ses genoux et faisant tourner les deux pouces l'un autour de l'autre. — « Non, répondit l'Allemand, sans se déranger de sa position, de temps en temps, je fais aussi comme cela! » Et, en disant cela, le Germain impassible fit tourner les pouces en sens inverse.

D'après ce que nous venons de dire, il nous semble donc assez probable que le proverbe allemand : *Eile will Weile* ne soit nullement emprunté aux Romains. C'est très-compréhensible; mais, ce qui est moins compréhensible,

au moins pour moi, c'est que les Français, tout espégers qu'ils soient, n'aient pas créé cette figure drôlatique de l'Espéger, comme Balzac l'appellerait, et qu'ils soient obligés d'en céder l'honneur à l'Allemagne. *Eulenspiegel*, l'Esopé du siècle de la Réformation, et le prototype de *Sancho Pança*, est né dans les environs de *Lubeck*, où l'on montre encore sa pierre tumulaire, ornée d'un hibou et d'un miroir, comme emblèmes de son nom et en même temps de sa philosophie burlesque et tudesque. Les lecteurs du *Conteur Vaudois* me demanderont peut-être avec surprise pourquoi, à propos d'une légende vaudoise, je cite les aventures de l'Espéger, et que je passe par *Lubeck* pour arriver à la vallée du lac de Joux; mais je leur répondrai d'abord que tout chemin conduit à Rome, et j'ajouterai encore que c'est à l'espéger allemand qu'on attribue l'anecdote qui met le mieux en évidence la vérité renfermée dans le proverbe : « Hâte-toi lentement! » On verra d'ailleurs que notre légende vaudoise n'en est qu'une illustration de plus. Voici l'anecdote :

Un jour, *Eulenspiegel* était assis au bord d'une route, à quelque distance d'une ville. Un char pesamment chargé et attelé de quatre chevaux passe rapidement à côté de lui, et le voiturier demande à *Eulenspiegel* : « Pourrai-je encore arriver à la ville avant la fermeture de la porte? » — « Oui, répondit le philosophe campagnard, si vous allez plus lentement! » — « C'est un mauvais plaisant ou bien un fou, » pensa le voiturier en continuant sa route du même train et en fouettant vigoureusement ses chevaux. — Quelques heures après, *Eulenspiegel*, se dirigeant vers la même ville, trouva le voiturier désolé à côté de son char renversé. — « Ne vous ai-je pas dit d'aller lentement, » lui dit *Eulenspiegel*, en lui aidant à relever son char.

Voici la légende; nous l'empruntons à un charmant recueil de poésies et de contes composés par *Jacques Hofstetter*, docteur en médecine au Sentier, recueil dont le premier volume vient de paraître à la librairie Huber et C^e, à St. Gall, et qui porte le titre : *Aus Berg und Thal, Blätter aus dem Volke für das Volk*.

Avant le traité de Westphalie, les habitants suisses de

la vallée de Joux se trouvaient en hostilités continuelles avec les habitants de la Franche-Comté, relativement à leurs frontières. Dans l'année 1648, où la guerre désastreuse qui avait ravagé l'Allemagne pendant trente ans se termina, à la satisfaction de tout le monde, par la conclusion de la paix ; les deux partis décidèrent de fixer définitivement et d'un commun accord les frontières réciproques. A cette fin, on nomma des députés des deux côtés, chargés d'inspecter les lieux et de poser les bornes. Après bien des pourparlers, on convint que la première borne serait placée à la distance d'une *lieue ordinaire* du lac des Rousses. Cependant, on n'était pas d'accord sur le sens et l'étendue qu'il fallait donner au mot : *lieue ordinaire*. On convint donc que chaque parti choisirait un représentant, à peu près du même âge, de la même taille et de la même force corporelle, et que tous les deux partiraient en même temps d'un même point de la rive orientale du lac et marcheraient à pas ordinaires, en suivant le cours de l'Orbe et en se dirigeant vers le bas du Chenit, et que chacun s'arrêterait au bout d'une heure.

Ainsi dit, ainsi fait. Les deux hommes de choix partirent en même temps. Le marcheur suisse, qui cherchait à gagner pour ses compatriotes autant de terrain que possible, marcha très-lentement, tandis que le Bourguignon, ne comprenant pas les suites de cet arrangement, ou les interprétant mal, avança d'un pas intrépide et hardi. Au bout d'une heure, les deux marcheurs se trouvaient donc à une assez grande distance l'un de l'autre. On marqua les deux points, et, pour fixer la frontière future, on mesura la distance entre les deux points, et la borne fut placée tout juste au milieu de cette ligne. C'était une colonne sur laquelle on sculpta les armes des deux pays. Actuellement, elle est remplacée par un mur, qui se trouve tout près du village français le *Bois d'Amont*, éloigné d'environ une lieue du village suisse le *Brassus*.

Il faut avouer que, deux siècles plus tard, les Suisses n'ont pas eu tant de bonheur dans l'arrangement des difficultés relatives à la vallée des Dappes, quoiqu'ils se soient toujours conformés au principe du proverbe : « Hâte-toi lentement. » Au lieu de gagner en territoire, ils en ont perdu ; mais ce sont là des considérations qui n'entrent pas dans le cadre d'une légende, et nous nous garderons bien de suivre l'exemple de Procruste. Dans un prochain numéro, nous nous proposons de raconter une légende glaronnaise qui formera la contre-partie de celle que nous venons d'offrir aux lecteurs du *Conteur Vaudois*. Elle prouvera qu'il faut marcher hardiment si l'on veut gagner du terrain.

Zurich et les Zuricois.

Décrire Zurich et les Zuricois est simplement impossible, ou du moins d'une difficulté inouïe ; c'est un peuple qu'on peut à la fois haïr et aimer.

Pour le bien décrire, il faut une dose de calme, d'es-

prit d'analyse et d'observation ; il faut un empire sur soi-même..... — Quand on arrive à Zurich pour s'y établir, qu'éprouve-t-on ? — Un malaise indéfinissable. Il n'est pas de pays au monde où un Vaudois se trouve plus étranger qu'à Zurich. Ce n'est pas que le premier abord soit grossier ; loin de là, mais on regarde instinctivement de quel ballot sortent les politesses qu'on vous sert, tant elles sentent la marchandise. Tout, chez eux, est calculé. Ils peuvent être polis, ils peuvent même être bons, généreux..... mais pas le plus léger éclair d'expansion. — Ce continuel empire que le Zuricois exerce sur lui-même, vous glace, et, ce qui révolte le plus un naïf Vaudois, c'est l'air d'intérêt et de bienveillance avec lequel on vous interroge, et vous fait compter toutes vos affaires... — Tandis que le Zuricois, si vous l'interrogez à votre tour, ne vous répond point ; ou, s'il le fait, par politesse, c'est en termes si vagues, si évasifs, que cela ne vous apprend rien. — La vie de Zurich est une continuelle partie de cartes où chacun cache son jeu.

Arrivé à Zurich à cinq heures du matin, je m'installai d'abord dans un hôtel, et fus frappé de l'intelligence avec laquelle tous les besoins du voyageur sont prévus. Une excessive propreté vous engage à vous servir de tout, sans répugnance, sans le moindre sentiment de dégoût. Avant de se retirer, le valet de chambre qui m'avait installé me demanda mes ordres, et, sous forme d'interrogations, aida ma mémoire,..... avez-vous des chaussures à nettoyer, des habits à broser, quelque chose à demander ? — Mais c'est autant de moyens de sonder le voyageur, de juger de ses habitudes, de son rang, de son éducation, de s'assurer s'il a beaucoup d'effets. — Tout est calcul.

Je fis le tour du lac en bateau à vapeur. — Le personnel qui nous entourait se composait de gens de toutes les nations.

La ville de commerce par excellence, la ville savante qui s'appelle Athènes suisse, est constamment hantée par des commerçants, des savants et des voyageurs de toutes les nations. Notre bateau en faisait foi. Au bout d'un quart d'heure de navigation, je demandai où demeuraient les paysans, et où finissait la ville de Zurich. C'est une suite non interrompue de maisons somptueuses, entourées de jardins où se rencontrent, par milliers, des plantes et des arbres de tous pays. A voir la propreté des maisons, le goût et l'ordre qui y règent, on dirait que les rives du lac sont des faubourgs habités par les millionnaires de la ville. Ces plantes et ces arbres de tous pays, introduits dans le canton par les chefs du commerce et par le gouvernement lui-même, donnent à ces rives quelque chose de cosmopolite. Le jardin botanique n'est point un lieu où des pédants viennent décorer de noms latins les plantes des grandes routes ; c'est une vaste collection de plantes utiles et d'agrément. Le jardinier, l'agriculteur, le riche, l'indus-